



**Atlas, Allan W. La Musique de la Renaissance en Europe
(1400–1600)**

Pascale Duhamel

Volume 37, numéro 3, été 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1090666ar>

DOI : <https://doi.org/10.33137/rr.v37i3.22466>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)

2293-7374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Duhamel, P. (2014). Compte rendu de [Atlas, Allan W. La Musique de la Renaissance en Europe (1400–1600)]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 37(3), 269–271. <https://doi.org/10.33137/rr.v37i3.22466>

Book Reviews / Comptes Rendus

Atlas, Allan W.

La Musique de la Renaissance en Europe (1400–1600). Trad. Christophe Dupraz.

Centre d'études supérieures de la Renaissance. Collection Epitome musical. Turnhout : Brepols, 2011. 995 p. ISBN 978-2-503-53497-0 (relié) 75€.

La première publication en anglais de *La Musique de la Renaissance en Europe (1400–1600)* de Allan W. Atlas est parue en 1998 aux éditions Norton. Cet ouvrage avait pour mission de remplacer l'ouvrage correspondant de Gustave Reese dans leur collection « The Norton Introduction to Music History ». Il existe très peu d'ouvrages de synthèse de langue française de cette ampleur qui se consacre à toute la musique de la Renaissance en Europe. Brepols a donc eu une très bonne idée de publier cette traduction de Christophe Dupraz.

Comme tous les ouvrages de ce type, cette monographie s'adresse explicitement aux étudiants en musicologie à l'université, aux étudiants du troisième cycle qui désirent consulter un ouvrage sur le sujet sans se spécialiser, ainsi qu'aux amateurs éclairés de musique ancienne. Bien que cela ne soit pas précisé par l'auteur dans sa présentation, le texte suggère souvent que l'ouvrage a été pensé comme un cours universitaire d'histoire de la musique de la Renaissance.

Lorsque la version originale a été publiée en 1998, on a souligné son mérite de ne pas limiter l'histoire de la musique à son analyse, comme c'était le cas pendant les décennies précédentes. Ainsi, plusieurs sections de l'ouvrage adoptent l'approche d'une histoire culturelle de la musique. On y trouve donc des chapitres sur des thèmes d'histoire de la musique qui ne portent pas spécifiquement sur des répertoires musicaux, et des chapitres sur les mouvements politiques et d'idées qui ont influencé la culture de la Renaissance. Une quinzaine d'années plus tard, cet aspect est toujours une des grandes qualités de la monographie d'Atlas.

L'ouvrage est divisé en six parties, chacune d'elle ne correspondant pas à des générations de compositeurs, mais plutôt à des étapes dans la transformation stylistique de la musique. On retrouve donc certains compositeurs dans plus d'une partie. D'ailleurs, il s'agit d'une approche déclarée de l'auteur (xxiii) qui dit choisir de traiter de la musique avant de traiter individuellement des compositeurs.

Outre les chapitres d'histoire culturelle de la musique s'intégrant dans la chronologie, le lecteur peut suivre en détail, et période par période, les transformations stylistiques de la chanson française, du motet, de la messe, et du madrigal. Ainsi, la première partie couvre les années 1380–1420, et inclut une section sur « La sonorité anglaise » (ch. 1). La deuxième partie traite des années 1420–1460 et présente une section sur les mouvements de l'humanisme (ch. 6). La troisième partie porte sur les années 1450–1480, et présente dans le chapitre 13 « Le mécénat musical ». La quatrième partie traite des années 1470–1520 et inclut le thème des relations entre États et Église (ch. 23). La cinquième partie couvre les années 1520–1550, et présente un chapitre incontournable sur « L'essor de l'imprimerie musicale » (ch. 29), ainsi qu'un autre, bien utile, sur « Les réformes protestantes » (ch. 33). Le sixième et dernier chapitre couvre les années 1550–1600, et inclut un chapitre important sur la théorie musicale (ch. 35). Tout le long des six parties, *Atlas* présente également des aspects de la recherche dans les sources de la Renaissance, dans les sections consacrées au travail d'archives (ch. 8) et à l'édition d'une chanson (ch. 17, 21 et 30). L'ensemble se termine par un « Épilogue » et un index. Enfin, chaque chapitre se termine par une bibliographie en deux parties, la première donnant la bibliographie de la version originale de l'ouvrage et dans la deuxième un complément de bibliographie prenant en compte les travaux plus récents. Ce complément fait de cette édition de Brepols bien plus qu'une traduction, il en fait un véritable ouvrage de référence.

J'ai toutefois une grande réserve, qui s'applique peut-être à la discipline. L'auteur utilise de façon systématique le langage de la musique tonale pour décrire et analyser les œuvres musicales, et utilise donc librement des expressions telles que « tonique », « accord parfait en premier renversement » et « modulation en sol mineur ». L'auteur justifie cet usage dans le chapitre 7 (119–123) en arguant que la théorie des modes et son vocabulaire n'est pas adéquat pour rendre compte de la composition harmonique et polyphonique des œuvres. Malheureusement, ce choix a des conséquences. Alors que l'étudiant en musicologie devrait apprendre à penser la musique en-dehors de la tonalité, on lui montre à appliquer la grille tonale à toutes les musiques. Dans mon propre enseignement, je vois combien il faut lutter contre le préjugé tonal qui fait de toute autre musique une musique simple, primitive, voire frustrante. La formation de l'étudiant en musique devrait l'amener à approcher chaque musique avec les oreilles et l'esprit ouverts, à l'aide des critères pertinents, afin qu'il en

saisisse la logique spécifique et l'intérêt esthétique. Or, analyser la musique de la Renaissance en termes tonals conforte les étudiants dans leur habitude de ramener tout ce qu'ils entendent à la musique tonale des XVIII^e et XIX^e siècles.

L'auteur a construit son ouvrage selon une structure ayant pour objectif de couvrir le maximum d'aspects de la musique de la Renaissance, tout en se restreignant à un parcours strictement chronologique. Ce choix a le grand avantage de permettre l'intégration des chapitres d'histoire culturelle de la musique qui ont été soulignés plus haut. Toutefois, cela fait en sorte que les différentes étapes de la transformation d'un genre — la messe ou le motet par exemple — sont traitées dans des sections différentes, l'histoire du genre apparaissant donc comme morcelée. *A priori*, on peut considérer cette conséquence comme un défaut, mais aussi comme une qualité. Les thèmes historiques, musicaux et stylistiques, même morcelés, sont présentés dans des chapitres relativement courts et autonomes de telle sorte que l'enseignant peut sélectionner et réorganiser autant de chapitres qu'il le veut afin d'utiliser l'ouvrage en fonction de son approche et de ses objectifs.

Pour ce type de publication, l'ouvrage d'Allan Atlas est donc exemplaire. Il démontre une vision réfléchie de l'histoire de la musique de la Renaissance et couvre une quantité de questions qui sont de nos jours indispensables dans un enseignement de cette matière. Les liens établis entre l'histoire, l'histoire culturelle et la musique en font un ouvrage unique et riche. La traduction, à part quelques maladroites qu'il est inutile de préciser, est excellente. Le résultat est un très beau livre, qui s'avère nécessaire, riche et utile, autant comme ouvrage de référence que comme outil d'enseignement.

PASCALE DUHAMEL
Université d'Ottawa

Bamji, Alexandra, Geert H. Janssen, and Mary Laven, eds.

The Ashgate Research Companion to the Counter-Reformation.

Farnham, UK: Ashgate, 2013. Pp. xix, 488 + 21 ill, 3 maps. ISBN 978-1-4094-2373-7 (hardcover) \$149.95.

The volume under review is an excellent and exemplary addition to the already rich Ashgate Research Companions collection. The essays collected in this